

UNE PÉDAGOGIE DE TOUS NIVEAUX

Ce qui dérouté l'éducatrice chez les tout jeunes enfants c'est l'impossibilité où elle se trouve de faire le point avec eux : leur intelligence pourtant vive, leur acquis déjà conséquent — puisqu'ils sont informés de tout leur environnement — leurs façons surprenantes de dominer souvent les difficultés, ne se laissent pas facilement soumettre aux normes de contrôle de l'adulte. Ce contrôle serait-il possible, qu'il y aurait risqués à l'appliquer car l'enfant n'est pas un modèle raccourci de l'homme mais bien un être neuf qui ne se laisse jamais totalement compromettre dans de fallacieuses alliances.

Au demeurant, avant huit ans, il ne faudrait pas parler vraiment de savoir, d'acquis sûr, mais d'approximations à des problèmes donnés, de tentatives d'approches vers la connaissance mais se contenter d'un sens de globalisation exclusivement intuitive ou instinctive qui est la démarche même du *tâtonnement expérimental*. Le petit de trois ans sait déjà se réjouir en faisant l'addition immédiate des friandises que vous lui offrez successivement ; il sait aussi s'attrister des soustractions qu'il a à faire pour partager ses biens avec de jeunes camarades : tout y est, il n'y manque que la formule arithmétique.

Quand doit intervenir cette formule chiffrée qui indique de façon toute scolastique que *l'enfant-voyant*, qui à la seconde prenait conscience de ses biens va devenir élève du cours préparatoire sachant compter selon les normes d'un programme ? Chaque maman, chaque institutrice ou instituteur espère que ce sera le plus vite possible. Et, ils n'ont pas tort, si le plus vite possible ne se fait pas au préjudice d'une intelligence neuve et accueillante qui déjà a ses démarches d'appréhension des données du monde, de son monde.

Les techniques Freinet mises à la disposition de l'enfant sont tout à fait rassurantes quant au démarrage vers l'acquisition et à un contrôle naturel de cette acquisition.

Qui dit techniques dit *ateliers* où l'enfant peut s'adonner au *travail-jeu* qui le situe dans le complexe social d'une classe vouée au travail : « *expérimentation, création, documentation, sont des activités qui lui sont naturelles, pourvu que, au lieu de nous mettre prétentieusement en travers du méca-*

nisme, nous lui apportions au contraire nourriture et lubrifiant » (1).

Les activités qui lui sont naturelles, c'est dans les ateliers que l'enfant peut les réaliser (2), c'est dans les ateliers où il se met à l'épreuve, où il se mobilise pour faire rendre l'outil, pour prendre appui sur lui et vaincre la difficulté. « Vers huit ans, l'enfant a à peu près achevé l'installation intérieure de sa maison. Il se dirige vers les ouvertures et se rend compte qu'il y a tant de richesses encore à tirer de ses contacts avec le monde extérieur : on dit qu'il se socialise. Il ne se contente plus de connaître et d'expérimenter ; il veut maintenant réagir sur le milieu » (3)

Nous installons progressivement nos ateliers dans une salle de classe que nous avons délibérément voulue toute nue, sans autres recours-barrières que les petits camarades et la maîtresse... Quelques mauvais jours à passer, trois ou quatre au maximum qui vont permettre aux enfants et à l'éducatrice de faire l'expérience brute, du « rien dans les mains, rien dans les poches », et simplement, des yeux, des oreilles, des mains, des pieds, et en dedans de soi des choses pas commodes, égoïstes, autoritaires, perverses, mais aussi des élans gentils, généreux, confiants qui font sentir un grand besoin de se tenir par la main, de se grouper ensemble, tête contre tête, pour jouir du petit trésor tombé sous la main par le miracle de la sollicitude de l'éducatrice...

(1) C. Freinet, *Education du Travail* p. 174.

(2) C. Freinet chap. 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, de *l'Education du Travail*.

(3) C. Freinet p. 256, *l'Education du Travail*.

Ailleurs, les bagarreurs qu'on va laisser s'affronter un peu rudement pour qu'une sélection se fasse sans gros risques...

Il le faut bien. A quoi servirait de cacher son excès d'énergie ou de peur si la sanction inéluctable n'imposait la loi du plus fort ! Un plus fort qui ne perdra rien pour attendre au demeurant, car, c'est sur lui qu'on veillera avec un soin jaloux... Les fanfarsons auront eu leur leçon et prudemment ils se rangeront dans le sillage des copains tranquilles et sans histoires...

Un monde d'enseignements sort d'une classe où l'enfant se sent vraiment responsable de ses propres moyens de vivre, de ses pouvoirs sur les autres, du besoin d'un passe-temps devenu comme organique, qui mobilisera une énergie qui n'accepte pas de sombrer dans le désarroi.

— La plus à plaindre est l'éducatrice ; celle qui mène le jeu, observe, examine, propose, sélectionne, rit, fait rire, ou domine le tumulte... Celle qui ne sait pas encore, est très mal à l'aise, jusqu'au jour où l'eau trouble se décante et nous livre une classe des petits qui d'elle-même s'est mise en place.

— les grands qui se sont trouvé des distractions tout seuls et pour lesquelles ils ont pu compter sur la bonne volonté de l'éducatrice.

— les bons petits copains réunis sous la gentille autorité de deux petites maîtresses, maternelles et habitées d'une douce autorité.

— les irascibles et les indifférents.

— les deux garçons de plus de huit ans, retardés scolaires d'une école traditionnelle sans grâce et sans aménité, qu'il faudra changer de classe.

Il n'y a plus qu'à démarrer nos ateliers qui d'abord très sommaires iront s'enrichissant au long de l'année et vers

lesquels nous saurons diriger à bon escient, des enfants dont déjà nous connaissons les tendances les plus visibles de leur personnalité.

Après deux mois de classe, des enfants ont démarré en flèche. Nous en avons

qui ne se développent que sur le plan verbal. D'autres, c'est la majorité, qui se passionnent pour le dessin qui ouvre toutes les portes : celles du monde réel, celles de l'univers fabuleux des mythes et des symboles.

Yanek

6 ans 11 mois

Je voudrais parler tout spécialement de notre major des petits : Yanek (né le 14 décembre 1959), qui dès le premier jour s'est manifesté par une sorte d'élan organique vers les choses à découvrir, à contrôler, à acquérir, sans autre recours que soi-même : un enfant qui est du domaine de l'enfance mais aussi est possédé par une curiosité intellectuelle qui ouvre devant lui un inconnu insondable dont il semble avoir une sorte de préconscience. Et il se met résolument en marche vers la connaissance avec la sensation d'un agrandissement perpétuel car dès qu'il connaît, il engrange et cela ne suppose aucun effort, aucun acte qui pourrait ressembler à une mémorisation théaurisante qui aurait pu lui rester d'un apprentissage de lecture analytique, ou de chiffres et de nombres venus à la queue leu-leu sans raison.

Des enfants de ce genre pourraient, semble-t-il simplifier la psychologie à l'extrême en faisant droit à un état de vivre qui est à la fois émergence du passé, constatation du présent, voyance de l'avenir. Et, au-dessus des choses constatées, une psychologie qui est tout entière sous la dépendance du rêve de cette force qui peut, plus haut que les événements, instaurer

des instants d'éternité par la vérité découverte.

Toutes ces choses se sentent mieux qu'elles peuvent se dire mais toutes, elles convergent vers une force organisatrice supérieure qui est la marque de noblesse de l'homme et qui déjà se prépare dans l'enfant.

Voyons quelques aspects du comportement de Yanek.

Précisons que son père est ingénieur chez IBM, que sa mère est très cultivée, qu'il a deux sœurs à l'Ecole Freinet : Marisha, 5 ans, Jeannette, 3 ans.

Que sait Yanek à son arrivée à l'Ecole à 6 ans 9 mois ?

Il est déjà très informé.

— Il sait lire couramment.

— Il a une très belle écriture script, très grosse, enfantine, mais bien dessinée.

— Il sait compter jusqu'à l'infini sans savoir les obligations de la numération décimale.

— Il parle couramment polonais, français et converse en anglais avec un petit Américain dont il est le traducteur.

— Il est surtout exempt de toute timidité, de tout souci de politesse formelle, de toute appréhension devant l'inconnu.

Les techniques Freinet comblent d'aussi heureuses dispositions naturelles et chaque jour on le voit démarrer en prise. Le texte libre qu'il écrit chaque matin à son arrivée en classe, lui donne tout de suite la mesure du pouvoir d'expression personnelle. Jusqu'ici, il croyait

que l'écriture, ça ne servait qu'à copier. Maintenant, il pourra écrire des contes car c'est là pour Yanek le plus grand intérêt de la chose : entrer dans le domaine du rêve, devenir demiurge, donner vie à l'irrationnel. Voici des textes libres de Yanek :

15/10/5

Il était une fois un garçon

qui allait dans la voiture

pour s'amuser et la voiture

est parti toute seule

avec lui. Il avait appuyé

sur la pédale le papa

courait après lui le garçon

est arrivé au carrément

et la police l'a arrêté

avec une balle de box -

yanek

Comment, en un mois, l'enfant passe de l'écriture script à l'écriture liée sous l'effet d'une pensée devenue plus riche, plus impatiente de s'exprimer.

Texte libre

La lune et les étoiles

La lune est ronde, elle est belle. elle brille comme le soleil. elle est blanche comme de la neige mais elle n'est pas chaude

Les étoiles

Les étoiles sont belles il y a des ^{en fait} grandes et des petites elles sont blanches

Texte libre corrigé
puis donné en dictée

(1) ~~texte libre~~ corrigé

Dictée ^{redonné en dictée}

Dictée La lune et les étoiles

^{afp}
T.B. La lune est ronde. elle est belle. elle brille comme le soleil. elle est blanche comme la neige. mais elle n'est pas chaude. Les étoiles sont belles il y a des grandes et des petites.

yanek

Texte libre

21/11/5

Les conférences improvisées ou préparées d'avance sont faites avec une véritable jubilation. Il arrive seul, à se dépêtrer d'un nombre impressionnant de documents qu'il montre à bon escient avec commentaires, amusants par leur naïveté, et la conférence terminée, il va la parachever s'il s'est aperçu au cours de son exposé qu'il restait encore à dire.

Bandes : Il fait bien sûr des bandes sur tous les sujets qu'il choisit ou qu'on lui propose et il est capable de mobiliser pour ce travail un effort, une patience qui lasseraient de grands élèves mais qui ne laissent en lui aucune trace de fatigue.

Voici quelques séquences d'une bande personnelle sur les oiseaux.

Les oiseaux

je regarde un
perroquet
il a des plumes,
un bec, deux pattes
qui ont des griffes

c'est un
oiseau.

les oiseaux font des nids
dedans ils pondent des
œufs

le petit oiseau est formé

toc! toc! le petit bec
sasse sa coquille

c'est pour faire
rentren de l'air

il n'a pas encore
de plumes
rien que quelques
unes aux ailes et
à la queue

Jusqu'ici, nous n'avons pas donné de bandes de calcul à Yanek pour la raison qu'il doit auparavant vivre le calcul, se familiariser avec les mesures, les rapports de grandeurs et de valeurs, le sens des opérations.

Calcul : Nous avons donc laissé notre garçon expérimenter à son aise l'*Atelier de calcul*. C'est ici qu'est vérifiable dans les démarches de Yanek, le processus du tâtonnement expérimental et ses vertus. Rien de plus instructif pour l'éducatrice que de voir Yanek à son « affaire » : à telle fin que les notions mathématiques découvertes par cet enfant déconcerteraient peut-être des candidats en 6^e.

Résumons celles que nous avons constatées soit en regardant son travail, soit par le contrôle des brevets :

longueurs :

- mesures de longueurs, en m, dm, cm, mm.
- multiples et sous-multiples du m, multiplication par 10, 100, 1 000, etc...
- conversions des longueurs.

figures géométriques :

- rectangle, carré, trapèze, triangle, losange,
- périmètre,
- longueurs ajoutées et retranchées,
- trouver une dimension connaissant le périmètre et l'autre dimension,
- échelle au 1/100, au 1/1000,
- notions de fractions.

surfaces :

Base d'expérience le dm² (réalisé à plus de 100 ex. en contreplaqué),
— idée très nette des surfaces, toutes petites, microscopiques (mm²), plus grandes (m²), immenses (km²). Les manipulations ont lieu avec les dm²,
— trouver combien de dm² dans des figures rectangles ou carrées réalisées

par l'enfant : 3 solutions possibles (v. brevet),

- notion des relations entre addition et multiplication,
- compréhension immédiate de la table de Pythagore et réalisation.

numération :

- les familles décimales : avec 9 chiffres et le 0, on écrit tous les nombres,
- lecture des grands nombres... Pourquoi il faut prendre 3 chiffres?
- lecture de nombres avec zéros intercalés... Ex. : 30 009, 140 009, 560 902,

les poids :

- pesées précises de diverses matières et objets, différences de pesées,
- la tare,
- les pesées compensées.

Il est dommage que le père de Yanek ne lui soumette pas des expériences qui le plongeraient dans les démarches des mathématiques nouvelles que l'on propose dès la maternelle.

Nous donnons ci-contre quelques aspects des brevets de calculateur de Yanek. Brevets absolument personnels faits avec méthode : expérimentation, transcription chiffrée au tableau noir, puis recopiée sur le brevet.

L'exemple de Yanek n'est pas donné pour suggérer une course à l'acquisition et battre ainsi un concours de virtuosité. Yanek oubliera peut-être bien des choses acquises au fil de l'intuition pour les réapprendre plus solidement à l'instant où il en aura besoin pour un travail plus profond. Nous citons ce cas exceptionnel parce qu'il est significatif d'une acquisition sans effort, naturelle grâce à une pédagogie elle aussi naturelle qui laisse l'enfant aller à son pas, et qui ne pose aucune exigence de principe.

C'est une occasion de démontrer les avantages des techniques Freinet, qui, employées dans l'esprit qui a présidé

Suite page 28

21/11/5

Brevet de compteur

01	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	
30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	
50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	
60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	
70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	
80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	
90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	

il ya 100 cases avec le 0
 il y a jusqu'a 99
 il ya la famille des 0 des 1
 des 20 des 30 des 40 des 50 ect...
 jusqu'a 90.

10 x 10 = 100	7 x 8 = 56
8 x 6 = 48	6 x 4 = 24
6 x 4 = 24	7 x 3 = 21
9 x 1 = 9	5 x 5 = 25

23.11.65 Brevet de Calculateur

je mesure :

Le perron N°1

L: 6m 25 cm = 62^{dm} 5 cm = 625 cm
 l: 3m 30 cm = 33dm = 330 cm

la petite terrasse

L 2 m = 20 dm = 200 cm
 l 1 m 76 cm = 176 dm 6 cm = 176 cm

le perron N°2

L 2 m 14 cm = 21 dm 4 cm = 214 cm
 l 1 m 44 cm = 14 dm 4 cm = 144 cm

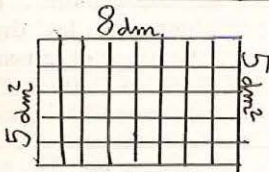
le mur de la cour

h 2 m 40 cm = 24 dm = 240 cm
 l 6 m 45 cm = 64 dm 5 cm = 645 cm

24-11-65

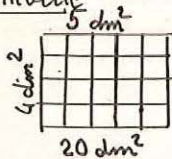
Brevet de calculateur

les surfaces

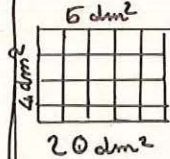


8 x 5 = 40 dm²
 5 x 8 = 40 dm²

la moitié



20 dm²



20 dm²

Brevet de calculateur

je mesure :

- = 6 m³
- = 24 cm³
- = 10 cm³
- = 2 cm³
- = 240 cm³

85 x 10 = 850
 1225 x 10 = 12250
 10009 x 10 = 100090
 676 x 10 = 6760
 8745 x 10 = 87450
 14 x 10 = 140

72,85 x 10 = 728,5 cm³

84,32 x 10 = 843,5

12,65 x 10 = 126,5

à leur création et à leur emploi s'avèrent comme des techniques libératrices des possibilités de l'enfant, chaque enfant les employant à son niveau, selon son initiative, selon sa capacité de tension, son sens global de la découverte, son habileté manuelle. Elles sont susceptibles de provoquer comme un déchaînement d'aptitudes chez les enfants exceptionnellement doués, comme on le voit ici.

Nous ne redisons jamais assez à nos jeunes maîtres : enrichissez vos ateliers de tous les outils qui peuvent solliciter l'intérêt de l'enfant. Mais attention, il ne suffit pas de créer un atelier fantôme qui n'est là que comme panoplie : « *Il ne suffira pas d'avoir des outils à l'école. Encore faudra-t-il que les élèves éprouvent le besoin de s'en servir dans un but essentiellement pratique qui les stimulera. Car l'outil, comme la pensée d'ailleurs, ne prend toute sa valeur humaine que conçu dans son dynamisme en fonction de l'usage personnel et social qu'on en fait* » (1).

INVENTION

Yanek a une feuille de papier rectangulaire et comme il invente les mille manières de partager un rectangle en deux parties égales — fertile sujet qui nous vient de Delbasty — il prend les ciseaux et réalise la figure I.

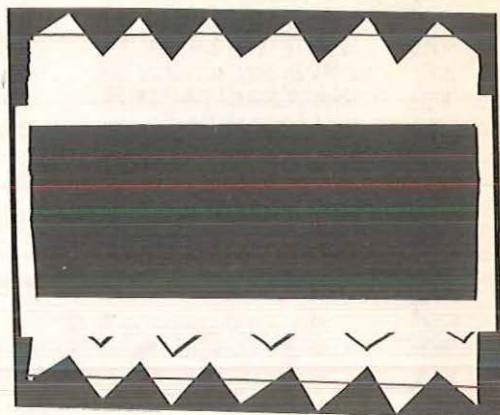
Il ne lui reste plus qu'à rabattre les deux volets en haut et en bas pour réaliser un magasin : le store et l'étagère.

Il vient tout radieux me dire : j'ai fait une épicerie.

Succès de la réussite auprès de ses camarades qui eux aussi ont des idées :

— ce peut être aussi un rideau pour fermer la fenêtre.

(1) C. Freinet, *L'Education du Travail*, ch. 43, p. 249.



— Une boîte qui s'ouvre en haut seulement.

— Un store pour faire de l'ombre.

— Un théâtre de marionnettes.

— *C'est une bonne idée, nous allons faire un théâtre de marionnettes. Vas-y, Yanek et tous les autres aussi.*

On détermine les dimensions : celles du tableau semblent être les dimensions les plus favorables et aussi, les plus commodes pour les mensurations. Yanek mesure : longueur : 1,20 m, hauteur : non, le tableau est trop grand. Il faut mettre moins, la moitié. Hauteur : la moitié de 1,20 m, 0,60 m (trouvé par Yanek).

— *On va faire la figure.*

La figure est réalisée au tableau par Yanek, chaque détail se mettant progressivement en place avec les dimensions voulues.

Le point délicat est évidemment de faire tenir le store qui devra :

— soit signifier que le théâtre est fermé,

— soit signifier qu'il est ouvert.

D'ailleurs on écrira *ouvert* et *fermé* pour qu'il n'y ait pas de confusion possible...

Trois solutions sont proposées :

Ici, Yanek est devancé par ses deux camarades :

— Françoise propose une chaîne fixée au milieu du store et que l'on fixe avec un anneau à un clou qui serait au fond de la scène à bonne hauteur, cela va de soi...

— Franck est sûr que les choses marcheraient mieux s'il y avait un bâton au milieu qui tiendrait le store. Deux solutions valables, mais comment faire pour que tout soit bien commode? C'est Yanek qui complète :

— Il y aura deux chaînes, une de chaque côté pour que le volet qui pèse trop ne tombe pas.

— Oui, mais si on met un bâton, il empêche de voir les marionnettes.

— Alors, mettons deux bâtons, un de chaque côté !

— Si on met les bâtons, il faut faire un petit trou au volet et faire les bâtons pointus pour que le trou ne passe pas dans le bâton large.

Ainsi en est-il décidé et la maquette part chez le menuisier.

Il est relativement facile, dira-t-on, d'obtenir de bons, voire même de spectaculaires résultats avec des enfants bien doués. Et c'est exact. La classe enfantine qu'a fréquentée Yanek a rempli ses devoirs avec aisance pour un enfant qui avant sept ans sait lire couramment, copier sans fautes et écrire des nombres à l'infini. Cependant ces résultats plus qu'encourageants ne donnaient pas la mesure de Yanek. Avec les techniques Freinet, en deux mois, de multiples portes se sont ouvertes devant lui et le voici sans appréhension devant les difficultés qu'il apprend à dominer à l'aide d'outils qui décuplent ses possibilités intrinsèques.

Poème

petit oiseau

n'a pas de nid

Il demande

au maire des oiseaux -

- Que-vais je faire?

Je n'ai pas de nid...

- je vais

te faire un

bien joli

bien confortable

Le petit oiseau

se met dedans

tout gai

tout content.

yanek

Le cas de F...

8 ans

F. est une enfant handicapée à son départ pour la vie : physiologiquement surtout ce qui retentit sérieusement sur son niveau mental et donc sur son comportement social. Elle est la fausse jumelle d'un grand et solide garçon, intelligent, travailleur, curieux de tout l'inconnu qui s'allonge devant lui. A la naissance, alors que son frère arrivait avec toutes les chances d'un bon départ pour la vie, F. qui dépassait de très peu les 2 000 g, était mise en couveuse, médicalement suivie pendant toute sa première enfance et malgré tant de soins attentifs de la médecine et de la famille, elle ne devait pas atteindre les normes courantes des enfants de son âge : difficultés permanentes sur le plan de la santé, retards et troubles des muscles moteurs, fragilité des membres maladroits, mains crispées dont les doigts n'ont d'autres activités que celles qui se gagnent au prix de quelles patiences ajoutées chaque jour, de quel effort de tension pour un si petit rendement ! Petites mains maladroites, desservies encore par une vue très limitée, un strabisme accusé, paupières lourdes et immobiles, astigmatisme qui empêche de voir le relief.

Cependant, la mère attentive aux moindres petits succès de son enfant, affirme que la fillette est en progressive et lente amélioration : F. a seulement du retard. Le petit visage n'est marqué par aucun signe mongolien, il réagit spontanément à tous les incidents du milieu, à tous les sentiments, à toutes les émotions : il sourit, rit aux éclats parfois, se rembrunit ou se fâche... Tout espoir n'est donc pas perdu.

Au contraire, aussi nous aidons F. à lutter, à triompher des obstacles qui d'avance décourageraient de mieux armés qu'elle, tant la disproportion est grande entre les ambitions de l'enfant et les moyens pour les atteindre.

L'école traditionnelle que fréquentait F. était certainement parmi les meilleures quant à la conscience de la maîtresse, quant à la régularité du travail car F. a appris à lire par cœur tout son livre de lecture, ce qui suppose un nombre infini de séances de lecture. Mais, hélas ! savoir par cœur ce n'est pas savoir lire et F. en effet ne connaît que quelques lettres, une dizaine — qu'elle ne sait pas assembler. A la regarder lire, sans erreur, n'importe quelle page du livre, on reste confondu : par quels truchements de l'ouïe — elle entendait lire ses camarades — de la vue, de toute la sensibilité de son être tendu vers le même but : lire, cette petite fille courageuse est-elle arrivée à une telle performance ?

On sent ici le besoin de repenser toute la psychologie sous l'angle d'une spontanéité biologique, d'une improbabilité de zone primaire qui, par l'effet du tâtonnement expérimental, s'en va parfaire l'*esprit-matière* cher à Teilhard de Chardin, tantôt plus esprit que matière, tantôt plus matière qu'esprit, mais où toujours la vie trouve son compte.

Le compte bénéfique pour F. est de *faire comme les autres* ; ainsi on se sent sauvée, on n'est pas une épave qui flotte dans une éternelle incertitude. On a une direction et on fonce... Cependant, c'est ici, dans cet enjeu qui, en apparence, sauve l'enfant, qu'on arrive à la perdre totalement : c'est à ce niveau de l'exemple automatique, indéfiniment proposé, imposé que l'école traditionnelle affirme ses manques et ses insuffisances.

F. a été la petite fille séquestrée par l'immobilité physique, dans le carcan d'une table où il faut rester sage ; séquestrée aussi par l'immobilisme des choses à apprendre sans les comprendre ; séquestrée par le manque de tâtonnement, manque de toutes les expériences qui auraient pu exercer ses petites mains et son esprit et les rendre plus aptes à s'ouvrir pour se faire accueillants et donnants. Ainsi, une pédagogie trop étriquée a maintenu l'enfant au niveau du dressage automatique, comparable au dressage des bêtes de cirque, faisant leur numéro sans en sentir la raison.

La famille heureusement a corrigé dans une certaine mesure ces dangers. Elle a provoqué des initiatives personnelles, minimisant l'automatisme des exemples donnés, elle a atténué les différences de comportement entre le grand frère jumeau et F. ; puis, il y a eu un petit frère qui a développé et affiné la sensibilité de la fillette devenue à son tour la grande sœur. Il y a eu continuellement les pouvoirs du langage, les nuances de la voix, les répétitions utiles, les fautes passées sous silence, toutes les infinies précautions prises pour le bien de l'enfant, à chaque instant de la journée.

Le succès n'a été que limité car F. nous est arrivée comme l'élément typique qui, à lui seul, dérange toute une classe...

Le trouble le plus dangereux est certainement l'automatisme de l'exemple à suivre.

— *Moi aussi, je veux faire ça, moi aussi, je veux lire, moi aussi je veux mesurer, moi aussi je fais la conférence...*

Devant tant de choses à faire-comme-les-autres, F. entrait dans une excitation permanente qui avait d'autres inconvénients encore s'ajoutant sans fin les uns aux autres, si bien que, le soir,

à la maison, les difficultés consécutives à un comportement de nervosité permanente faisait craindre que l'enfant ne puisse s'adapter à une école trop riche d'expériences individuelles.

Par une éducation, plus étroitement personnelle, les choses sont allées s'améliorant, elles se sont même améliorées bien vite quand F. fut soumise à la première séance de l'*aurelle*.

Elle eut beaucoup de difficultés à accepter les normes de l'expérience de rééducation par l'oreille.

Voici le compte rendu de son comportement :

Au premier examen audiométrique, F. s'impatienta, toujours animée par le désir « d'être avec ses camarades ». A tout instant elle répétait : « *Que font-ils maintenant ?* ». Lors de la 2^e séance, elle se calma subitement et prit plaisir à répéter les mots qui lui étaient dictés mais redevint nerveuse vers la fin. Pour terminer la première séance je lui avais conseillé de chanter librement. Son visage s'illumina, elle chantait à tue-tête et à chaque séance qui suivit elle prit plaisir à répéter les mots pour arriver le plus vite possible à cette séance de chant libre. Petit à petit elle devint alors « perméable à l'expérience ». C'est avec application qu'elle se soumit au traitement. Elle acquit un meilleur rythme de langage, une voix plus douce, plus mesurée. Son expression libre quotidienne dont le chant était « l'outil » lui permit de crier son attachement à sa famille, à sa mère, à son père qui allait entreprendre un voyage.

La maman nous entretint journellement des réactions de F. Le lendemain de la première séance elle vint nous voir avec un cri de triomphe : « *Hier soir, pour la première fois, F. n'a pas fait sa crise habituelle de colère* ».

Dans les jours qui suivirent, elle constata que F. devint de moins en moins accaparante. A l'école, pendant les interclasses, nous fûmes amenés à faire la même constatation. F. devint de plus en plus autonome, plus indépendante. Cela se traduisit par le fait de prendre elle-même des initiatives : débarrasser la table, aider à essuyer la vaisselle, avoir le souci de ses affaires, ne plus traîner quand l'heure de classe arrive, de s'intéresser à cette classe, de prendre conscience du milieu dans lequel elle évolue et des relations avec les camarades et les adultes.

L'amélioration de l'audition ne fut pas importante pendant les premiers dix jours de traitement, mais une certaine rééquilibration psychique était évidente. Il serait trop long d'entrer ici dans les détails d'un traitement sous l'oreille électronique qui a eu pour effet de hâter une certaine évolution de la personnalité, de rétablir en partie un sens auditif défaillant, de rendre F. « perméable à l'expérience » et capable de tâtonnement expérimental répété. Alors qu'avant le traitement elle demeurait toujours à la remorque d'un adulte pendant les loisirs, on ne le remarque plus maintenant.

Tout au début les deux premières semaines, sur le plan des résultats scolaires, il y eut recul en apparence. F. abandonnait la sécurité de l'exemple à imiter pour retrouver une liberté dont elle ne savait que faire. On avait supprimé le livre de lecture qui était comme une béquille nécessaire. Par ailleurs, alors que F. — par l'effet de leçons particulières — s'entraînait, avec quelle difficulté, à bien former ses lettres, une à une, pour arriver à une écriture de petit calibre, elle était chez nous libre d'écrire comme elle voulait le texte libre des petits.

Nous la dirigeons ainsi insensiblement vers le dessin car F. ne savait absolument faire autre chose que des frottis ou des « bariolages » informes.

Il y eut des jours où écrire devenait impossible, par raison affective : dominée par une jalousie cruelle, elle restait vraiment aux aguets de ce que faisaient ses camarades et refusait de s'enfermer dans un travail personnel, de craindre de manquer une compétition... C'était de l'obsession.

Les bandes individuelles furent notre grand recours. Les petits de trois ans les réalisaient avec une rapidité étonnante : le dessin d'abord, puis le commentaire, écrit par la maîtresse. Pour la première fois, F. se laissa vraiment « embarquer ». Pour la première fois, elle sentait une éclosion venue de son être tout entier. Elle en était rassérénée, abusivement triomphante, mais vaguement consciente d'un devenir personnel.

Les dessins au tableau avec les tout petits qui déjà savent écrire par le trait des histoires graphiques, aidèrent beaucoup F. à sortir d'elle-même en lui donnant toujours l'impression d'être à son tour « la petite maîtresse ». L'écriture qui n'est à ce degré qu'une forme du dessin, va en s'améliorant malgré une vue qui trahit à chaque instant le jeu de la petite main de plus en plus précise cependant.

Les conférences avec explications sommaires d'images commencent à lui imposer un minimum de mémoire et elle se souvient grosso modo de ce qu'elle doit dire sur chaque image.

Il y a aussi les conférences inventées : des contes, bien courts et qui se

soucient peu de péripéties, mais F. a grand plaisir à parler, à être écoutée, à être applaudie.

Les marionnettes où elle s'essaye à tenir un rôle qu'il faut lui expliquer d'avance car elle ne sait pas encore improviser.

L'imprimerie : elle sait composer avec les caractères C. 36 et aider au tirage tant bien que mal.

Le chant improvisé, lui, est une occasion de succès.

Calcul : elle sait compter des objets, mais est incapable de chiffrer les collections d'objets. Malgré de nombreuses manipulations à l'atelier de calcul, elle ne saisit pas le sens de ces manipulations.

Nous pourrions allonger encore la liste des tâtonnements proposés à F. en classe et à l'extérieur, tous ayant pour but de solliciter la fillette vers un champ d'expérience plus large, exigeant un comportement plus précis, plus nuancé, mobilisant une énergie intérieure dont elle doit prendre conscience. Pour qu'elle sente qu'elle a pouvoir d'agir et de penser par elle-même. Pour qu'elle se situe par rapport aux autres comme élément actif de la communauté d'enfants.

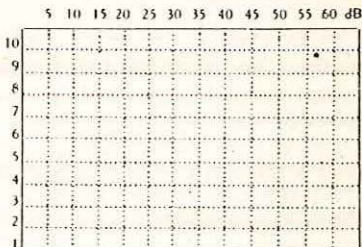
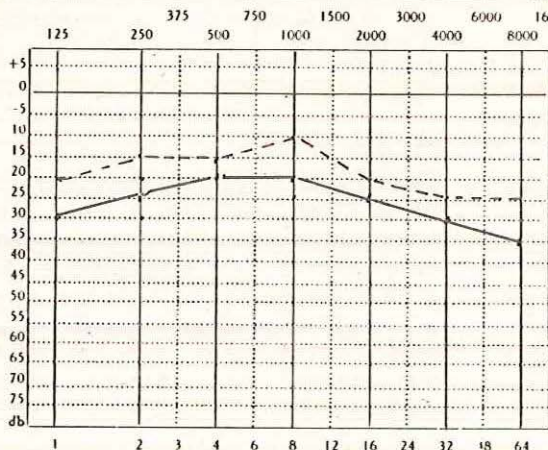
Dans ce but, nous nous soucions moins de progrès scolaires contrôlés que d'amélioration de comportement, d'intégration dans un ensemble qui fait de plus en plus appel à ses démarches personnelles.

Dans ce domaine, le succès est évident : F. s'intègre de plus en plus au rythme de la classe, elle sait se taire, parler à voix chuchotée, nuancer ses questions, être polie et c'est certainement grâce à une pédagogie de subtilité qu'elle a accompli les progrès qui dès à présent nous rassurent : subtilité des trajets nerveux par l'*Aurelle*, subtilité dans les variations d'une sensibilité collective sous l'autorité de la maîtresse, subtilité dans les changements de timbre et de débit de la voix de l'éducatrice ; subtilité des suspenses savamment entretenus vers un appel de l'inconnu et qui accrochent la curiosité de l'enfant.

F. sent avec tout son être toutes ces nuances éducatives et c'est ce qui donne à son visage éclairé d'affection, de confiance, un sourire de sérénité quand, le matin, elle entre dans la classe après avoir heurté trois fois la porte, de sa petite main :

— *Bonjour à tous!*

NOM : François AUDIOGRAMME N° : 1 SUR : D
 N° de Dossier : Date : 8/2/65

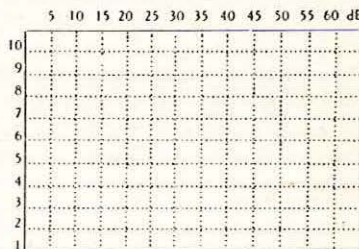
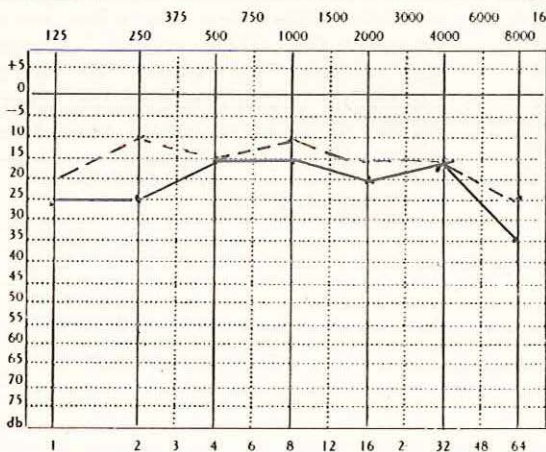


LAT. : G - LG : D
 Sélectivité :
 Diplacousie :

OBSERVATIONS : O - D

Opérateur : R

NOM : François AUDIOGRAMME N° : 2 SUR : D
 N° de Dossier : Date : 29/11/65



LAT. : G - LG : D
 Sélectivité :
 Diplacousie :

OBSERVATIONS : O - D

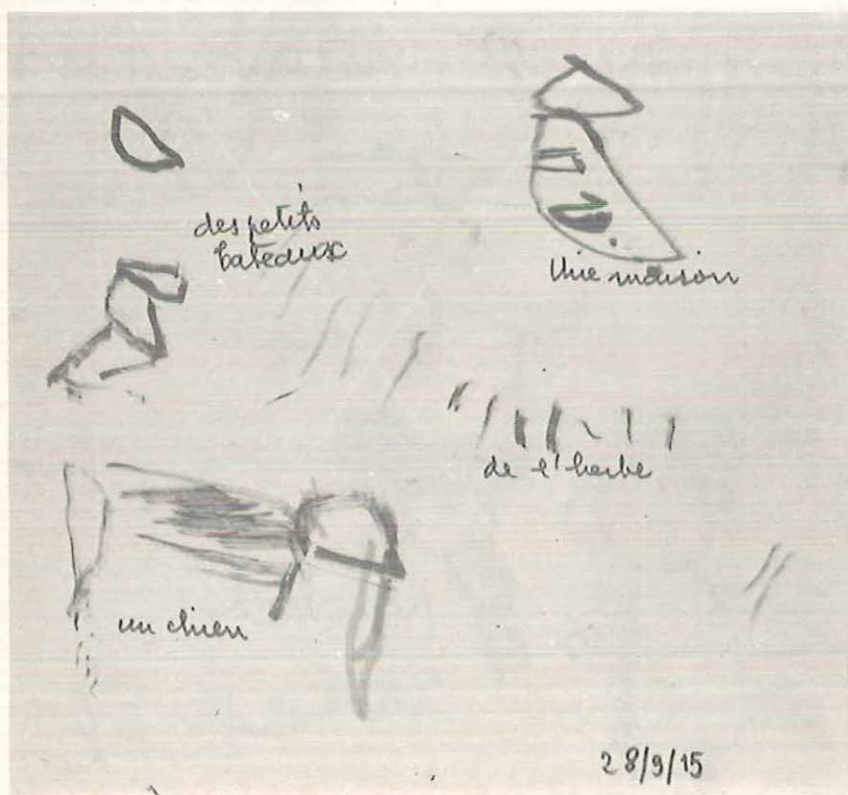
Opérateur : R

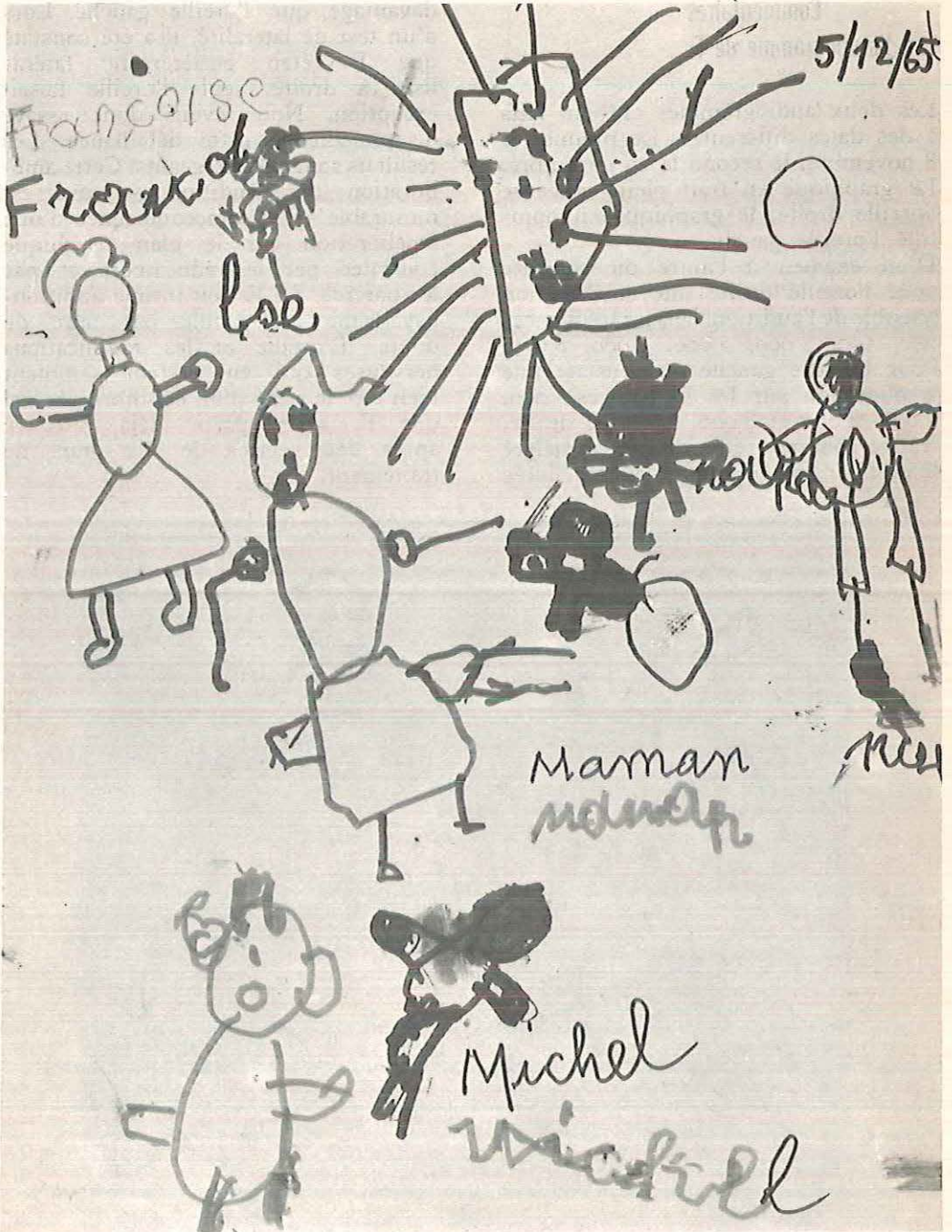
Commentaires sur l'audiogramme de F.

Les deux audiogrammes ont été faits à des dates différentes. Le premier le 8 novembre, le second le 29 novembre. Le graphique en trait plein concerne l'oreille droite, le graphique en pointillé l'oreille gauche.

D'un examen à l'autre on constate pour l'oreille droite une amélioration sensible de l'audition dans les fréquences 250, 500, 1 000, 2 000, 4 000, 8 000. Pour l'oreille gauche on constate une amélioration sur les fréquences : 250, 2 000, 4 000 et 8 000. L'oreille droite, traitée comme oreille directrice malgré le premier audiogramme s'est améliorée

davantage, que l'oreille gauche. Lors d'un test de latéralité, il a été constaté que F. était entièrement latéralisée à droite, seule l'oreille faisait exception. Nous avons donc essayé de remédier à cette défaillance. Les résultats sont encourageants. Cette amélioration de l'audition — qui est mesurable — a été accompagnée d'une amélioration sur le plan psychique constatée par les éducateurs et par les parents. La liaison intime audition-psychisme ne semble pas faire de doute. L'oreille et les ramifications nerveuses qui en partent semblent bien être le siège d'un équilibre général que F. a en partie déjà retrouvé après deux séries de dix jours de traitement.





I
vendredi, 8 octobre

hier il flirt

les rit

hier il faisait beau -
je suis allé à Vence
pour acheter des pantalons,
pour acheter des pantalons

II
Mardi 7/11/5 la maison

Françoise a un
frère d'un côté
joli petit frère -
joli petit frère -
c'est Jean - Paul.
c'est Jean - Paul

Bien

15/12/5

III

Brevet de lecture
dictée

La petite fille
va à la ville
elle achète des
tomates.

